

Expérience de stage : le « choco-poétique », la poésie en mode ludique...

Dans le cadre d'une séquence sur la poésie, Aline Housen, étudiante en 3^e année du régendat en 2009-2010, a réalisé un « choco-poétique » avec des élèves de 1^{re} année du collège Notre-Dame de l'Instruction Chrétienne (DIC). Nous l'avons rencontrée et nous lui avons posé quelques questions à propos de la mise en place de ce projet.

Bonjour Aline, comment as-tu eu l'idée de réaliser ce projet avec tes élèves ?

Lors de la préparation de mon stage, j'ai rencontré M. Kattus, professeur de didactique, afin d'élaborer une séquence sur la poésie. Je lui ai demandé quelques conseils en vue d'aborder ce thème d'une manière originale. Il m'a parlé d'une activité à laquelle il avait lui-même assisté, il s'agissait d'un « café-poétique ». Cette idée m'a tout de suite séduite et j'ai décidé de l'adapter à mes élèves. Vu que les adolescents boivent rarement du café, je l'ai alors transformée en « choco-poétique ».



Parle-nous de la mise en place de ce projet... Combien de temps a-t-il nécessité ?

Le dernier stage de ma formation s'étendait sur une période de cinq semaines. Je disposais de cinq heures de cours par semaine avec cette classe de 1^{re} année pour mener à bien ce travail sur la poésie.

Comment as-tu introduit cette activité auprès des élèves ?

En amont de l'exposition, nous avons étudié, durant trois semaines, différentes notions nécessaires à l'écriture d'un poème (comme la versification ou les figures de style) et nous avons évoqué certains auteurs de référence. En effet, on ne s'invente pas poète !

Tu nous as parlé des trois premières semaines de stage... Qu'en est-il des deux dernières ?

Grâce aux notions étudiées précédemment, les élèves ont pu écrire des poèmes de toutes sortes. De l'acrostiche au calligramme, en passant par le haïku (ndlr : court poème japonais de trois vers), ils ont été amenés à réinvestir les apprentissages acquis lors des trois premières semaines. Tout ceci dans une ambiance propice à la créativité et à l'amusement.

Nous imaginons que tu as dû effectuer plusieurs démarches avant le jour J ...

Exactement ! J'ai d'abord soumis l'idée à ma maîtresse de stage, qui a immédiatement été emballée. J'ai ensuite rencontré la direction qui m'a également donné son accord. Les démarches suivantes ont consisté en la réservation du local et l'organisation de l'exposition. Parallèlement, en classe, nous avons rédigé une affiche publicitaire afin d'inviter tous les acteurs de l'école (élèves, professeurs, éducateurs, ...).

Comment s'est déroulée cette exposition ?

Pendant le temps de midi, les élèves et moi avons préparé le local (déménagement des bancs et des chaises, décoration des murs, affichage des productions, préparation du « buffet-dessert », aménagement d'un espace détente où les visiteurs pouvaient déguster différentes pâtisseries, etc.). Vers 13h30, les premiers visiteurs sont arrivés. En tout, l'exposition a attiré presque une centaine de personnes.



Quel bilan dresses-tu au terme de cette expérience ?

Il est important de travailler sur base de projets avec les élèves. En effet, j'ai remarqué que ce dispositif était vraiment source de motivation pour eux. Ils se sont sentis responsables du bon déroulement de l'exposition et se sont investis afin que ce projet soit une réussite.

Aline HOUSEN, Danielle LEPOUTERE, Pauline LEONARD

Lire « *Tête de Turc* » de Nicolas ANCION : développer la compétence (inter)culturelle

*Une école du centre-ville, au mois d'octobre dernier. Une étudiante de 3^e année du régendat en français-FLE aide une jeune élève chinoise dans son apprentissage du français. Celle-ci est arrivée à Liège il y a deux ans et maîtrise déjà très bien notre langue¹. Aujourd'hui, elle lit « *Tête de Turc* », une nouvelle de Nicolas Ancion². Elle comprend d'ailleurs la plupart des mots pris isolément, mais toute une série d'informations essentielles au sens du texte lui échappent pourtant... À quoi peuvent bien se référer **Saint-Nicolas, massepain, hostie, crosse, pièce en chocolat ...** ?*

Enseigner le français à des élèves immigrés allophones, c'est non seulement leur apprendre la prononciation, les structures grammaticales et le vocabulaire de notre langue pour développer leurs compétences orales et écrites, mais c'est aussi prendre conscience que leurs références culturelles sont tout autres et leur donner les clés essentielles pour qu'ils puissent comprendre le monde qui les entoure³.

A cet égard d'ailleurs, les élèves francophones possèdent-ils eux-mêmes ces références culturelles indispensables à la compréhension d'un texte comme « *Tête de Turc* » (ci-dessous) ? En effet, la culture n'est pas une réalité monolithique et figée : elle évolue avec le temps, elle change selon les classes sociales et ce qui paraît « évident » ou « naturel » au professeur est parfois bien éloigné de la culture des élèves.

Voilà pourquoi la lecture de textes empreints de références culturelles est particulièrement intéressante: d'origine belge ou étrangère, les élèves accroîtront sans nul doute leur compétence culturelle **en dialoguant** autour du texte lu, en s'échangeant des informations, des interprétations et des avis, en comparant ce qui fait leur quotidien et ce qui est présenté dans le texte⁴.

Pistes méthodologiques... à suivre, amender, compléter...

1. Inférer le thème du texte au départ de son titre « *Tête de Turc* »

A votre avis, de quoi cette nouvelle parle-t-elle ?

→ Dégager le sens premier de l'expression (= *apparence physique d'une personne de nationalité turque*) et son sens second (*dans l'expression « être la tête de Turc » = être sans cesse en butte aux plaisanteries, aux railleries de quelqu'un*⁵).

¹ Niveau B2 (Dans le C.E.C.R. (Cadre Européen Commun de Référence pour l'apprentissage des langues), B2 correspond à « avancé ».)

² Auteur liégeois bien connu des enseignants de français puisque la lecture de ses nouvelles est régulièrement proposée dans le cadre des évaluations externes. « *Tête de Turc* » est extraite du recueil intitulé *Les ours n'ont pas de problème de parking*. Pocket, 2009.

³ Dans une conférence donnée à Liège il y a deux ans (« Grandes Conférences Liégeoises » www.gclg.be), Tahar BEN JELLOUN soulignait l'importance à ses yeux de prendre le temps et la peine de simplement **expliquer** aux immigrés les fonctionnements de notre société.

⁴ Pour approfondir cette réflexion, consulter Luc COLLES, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*. De Boeck, 1994.

⁵ Le Petit Robert précise l'origine de cette expression (attestée en 1866) : « sorte de dynamomètre sur lequel on s'exerçait dans les foires en frappant sur une partie représentant une tête coiffée d'un turban »... !
D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à



Tête de Turc

Il y a au moins trois bonnes raisons pour lesquelles je n'aurais pas dû accepter ce boulot. D'abord, je suis turc et le Père Noël, où qu'on situe son ciel, ne descend pas des plateaux d'Anatolie. À moins qu'il n'ait trouvé ses rennes d'occasion au bord de la mer Noire, mais ça m'étonnerait. Mes parents m'en auraient parlé. C'est eux qui m'ont tout appris sur leur pays, parce que, moi, je suis né ici, à Liège, en Belgique, et la Turquie je ne la connais que par les histoires. La deuxième raison – elle découle peut-être de la première –, c'est que je ne suis pas un gosse de riches. D'abord, si je l'étais, je ne me trimballerais pas dans ce déguisement stupide, entre les rayons de jouets, avec un panier en osier rempli de faux sapins de Noël en massepain. Si j'étais né de parents pleins d'argent, je ne serais sans doute pas devenu papa fauché, qui trime pendant les fêtes pour que sa fille ait un beau réveillon et un cadeau sous le sapin. La troisième raison, elle m'est bien plus personnelle : j'ai toujours préféré saint Nicolas au Père Noël. Saint Nicolas, quand j'étais petit, je trouvais qu'il ressemblait à un gentil grand-père, déguisé en curé qui donne des bonbons et pas des

hosties, même si lui aussi demande aux enfants s'ils ont fait des bêtises avant de leur donner à manger. Sa crosse brillait comme une pièce en chocolat et son âne était bien plus sympathique que le traîneau de l'autre bedonnant, avec ses bottes fourrées et son bonnet de nuit.

Aujourd'hui, c'est moi le bedonnant, avec un faux coussin coincé dans la ceinture et des lunettes pour pas qu'on voie trop que j'ai la peau basanée. On m'a recommandé d'être gentil, de sourire sous ma barbe et de donner du massepain à tous les enfants accompagnés. *Vous comprenez, m'a-t-on précisé, ce sont ceux-là qui achètent. Ceux qui viennent pour se réchauffer et pour passer le temps, il ne faut pas les encourager.* J'avais bien compris. Ceux qui ressemblaient à des petits gosses des rues, ceux qui me rappelaient mon enfance, je devais les éviter. Comme si on pouvait s'éviter, j'ai pensé, c'est ridicule, à force de se fuir, on ne peut aller nulle part. Comme les gosses sans leurs parents, ils ne vont nulle part, précisément, ils viennent peut-être exprès pour parler au Père Noël, d'ailleurs.

Moi, en tout cas, quand j'étais petit, c'est ce que je faisais. Quand saint Nicolas visitait l'école, j'espérais pouvoir lui parler et lui expliquer où j'habitais parce que, chez moi, il ne venait jamais, ni dans les chausses, ni dans la cheminée. Il ne connaissait sans doute pas mon adresse. Ou bien il savait que mon père n'allait pas à l'église, qu'il ne descendait même plus dans la mine, à cause de la maladie, et de la mine qui avait fermé. Il triait des bouteilles consignées au supermarché, mon père. Il était malin, pourtant, il avait compris qu'avec une tête de Turc il vaut mieux tra-

vailler dans les réserves des magasins, on peut tousser ses poumons quand on veut et laisser pousser sa moustache.

C'est Nassim qui m'a filé le tuyau pour la place de Père Noël. C'est drôle parce que c'est mon père qui avait trouvé le boulot pour Nassim, il y a plus de dix ans, quand mon père était employé au GB, place Saint-Lambert. Depuis, Nassim travaille à l'Inno, il décharge les palettes et il écrase les cartons. Vous l'avez peut-être déjà aperçu, il a un tablier gris et c'est lui qui guide les camions place de la République-Française, entre le Mister Minit et le coupe-gorge.

— Ugur, tu cherches toujours du boulot ?

— Ben oui, je lui ai répondu, si tu entends parler de quelque chose...

— À l'Inno, ils engagent des Pères Noël, c'est un plein-temps, pendant deux semaines.

J'ai pensé à ma fille, à ma femme, aux billets que ça représentait, et j'ai foncé à l'Innovation. Je suis descendu à pied, vu que j'habite en haut de la rue Sainte-Marguerite, ça ne fait pas plus de vingt minutes de marche. Juste le temps qu'il fallait pour que je me revoie, à huit ans, les yeux pétillants, dans le rayon jouet du Grand-Bazar. Ça n'existe plus, maintenant, le Grand-Bazar, mais je ne dois pas être le seul à m'en souvenir. À cette époque-là, on pouvait boire un verre place Saint-Lambert, mais pas moi parce que j'étais trop petit et que j'avais pas d'argent. J'étais juste venu pour voir saint Nicolas et lui dire où j'habitais. À l'école, j'avais pas pu. Dès que je m'étais approché de lui, il m'avait tendu un sachet de bonbons, il m'avait félicité pour mes points en français en disant :

— Il paraît que tu es très sage, Ugur. Et que tu ne demandes jamais rien. C'est très bien, il faut continuer ainsi.

Ça m'avait perturbé cette phrase-là. Il y a des phrases comme ça qui travaillent dans la tête et qui grattent comme des miettes de biscotte dans les draps. J'étais tout petit, mais pas tout à fait bête, alors j'avais réfléchi et j'avais trouvé étrange qu'il m'ait dit « Il paraît que ». Je croyais qu'il savait tout, saint Nicolas, avec sa barbe qui ressemble à un nuage, je croyais qu'on ne pouvait pas lui mentir parce qu'il lisait même dans les pensées. Et, tout d'un coup, il avait l'air de se contenter des rumeurs et des ouï-dire. *Il paraît que*. Je n'aimais plus du tout, moi, ce barbu qui vous juge sans savoir qui vous êtes et qui demande à d'autres de faire rapport sur vous. Je m'étais demandé si c'était pas un faux saint, déguisé en Nicolas pour se rendre populaire. C'est vrai, il y en a tellement des saints, plein les calendriers et plein les églises, et il n'y en a pas un seul d'aussi populaire auprès des enfants. Je pensais que les autres devaient être jaloux, tous ceux dont on n'a même pas retenu le martyre, parfois pas même le prénom. Ça pouvait très bien être saint Macaire, par exemple, déguisé, qui s'amusait. J'ai demandé à Nassim parce qu'il était plus vieux que moi et que c'est le genre de chose qu'il savait toujours. Il m'en a appris une fameuse. Il m'a expliqué que c'était le concierge de l'école qui avait mis des lunettes fumées et des gants blancs. Il croyait me faire de la peine, en m'annonçant ça, Nassim. Pas du tout ; j'étais bien content. Je comprenais enfin pourquoi mes pantoufles restaient vides et pourquoi, même quand je laissais mon assiette exprès sur la table de la salle à manger en allant dor-

mir, je la retrouvais le matin, rangée dans l'armoire, sans le moindre cadeau. Je comprenais pourquoi saint Nicolas ne venait jamais chez moi. Saint Nicolas c'était le concierge et il n'aimait pas les Turcs, il m'avait dit un jour que je ferais mieux de retourner dans mon pays et c'est pour ça qu'il m'appelait tête d'oignon.

Maintenant, les gens m'appellent Père Noël. Quand ils me parlent, parce que la plupart des parents comprennent très bien que je ne suis qu'un figurant, mal payé, et qu'il vaut mieux ne pas m'adresser la parole. Juste accepter mon sapin en massepain pour ne pas avoir l'air impoli puis s'éloigner en tirant leurs enfants. Moi, figurant, ça me laisse tout le temps pour penser, et j'aime bien, être payé pour sourire aux gens et penser.

Je descendais donc la rue Sainte-Marguerite, à huit ans, parce qu'à cause de cette histoire de concierge déguisé j'avais décidé d'aller voir le vrai saint Nicolas, celui dont on m'avait parlé, celui qui était en ville, au Grand-Bazar, derrière le village des Gaulois. C'était un mercredi après-midi, j'étais tout seul. Mes parents croyaient que je jouais au foot sur le parking, comme d'habitude, et moi j'avais dit aux copains que je devais aller chez le dentiste. J'ai descendu Sainte-Marguerite, puis Saint-Séverin et la Haute-Sauvinière, je suis passé devant le Sarma, j'avais les joues toutes rouges à cause du froid.

Le Sarma, il n'existe plus non plus, je me souviens bien quand on l'a démoli, avec une grosse boule qui cogne et qui abat les murs, j'ai regardé pendant des heures, j'avais les larmes aux yeux, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi on n'avait pas au moins retiré les tubes au néon avant de détruire le bâtiment. Ça coûte

cher, les tubes au néon, on ne peut pas les casser sans raison.

Je suis arrivé place Saint-Lambert et je suis entré dans le Grand-Bazar. Ça sentait le parfum autour des vieilles dames et il faisait très chaud. J'avais gardé ma cagoule et mes mouffes, et mon anorak et mon écharpe, à cause de ma mère qui avait toujours peur que j'attrape froid. J'ai monté les escalators. Il y en avait plein, j'ai cru que je n'arriverais jamais, puis d'un coup c'était là. Tout sombre, avec des lumières jaunes et rouges, un village en bois au milieu du magasin, avec des enfants partout, au bout du bras de leur papa, de leur maman. Ça faisait un bruit de piscine avec de la musique en plus. Il y avait une flèche qui indiquait la direction du trône, et une file immense avec plein d'enfants qui attendaient à côté de leurs parents. Moi, j'étais tout seul. Eux, ils avaient des anoraks tout neufs, des petits manteaux verts et des pantalons tout chauds. Moi, j'avais des chaussures usées, un anorak démodé, orange mais noir autour des manches et, surtout, un trou au genou gauche de ma culotte de training. Je me suis senti sale, je me suis senti seul, peut-être même que j'ai compris que j'étais pauvre. En tout cas, j'ai senti que ce n'était pas ma place. Je n'ai pas osé faire la queue. J'ai repris l'escalator et je suis redescendu dans la rue. J'avais l'impression que quelque chose n'était pas juste mais je ne comprenais pas. Un peu comme quand je m'étais rendu compte que Jésus et ses copains habitaient pas très loin du village de mon grand-père, que la Galilée c'était beaucoup plus près du Sud de la Turquie que du mont Blanc, et que, pourtant, Jésus et les autres apôtres dans leurs robes à rayures, ils n'avaient pas des têtes de Turcs.

Pas du tout, ils ressemblaient au prof de gym, musclés et tout pâles, avec des longs cheveux et des sandales. Je n'ai pas posé la question au cours de religion. Je préférais rester discret, déjà que je ne comprenais pas toutes les paroles du *Notre-Père*, il valait mieux que je me tienne à carreau.

Ici aussi, il vaut mieux que je me tienne à carreau. Dix jours que je déambule dans les rayons, dix jours que je passe ma main gantée dans la tignasse des petites filles à lunettes, que je tends du massepain à des mains minuscules et que j'entends, dans le meilleur des cas, un petit *merci* murmuré entre deux lèvres gercées.

Je ne sais pas ce qui se passe, peut-être que je vieillis – même si je n'ai pas encore tout à fait trente ans – j'ai l'impression que les gosses changent. Ils ont l'air trop sérieux avec leurs vêtements d'adultes pleins d'étiquettes, de tirettes et de bandes fluorescentes. On dirait qu'ils s'ennuient ou qu'ils en ont déjà marre. À leur âge, je passais des heures à jouer au foot et je souriais tout le temps. Je ne savais même pas comment on faisait pour être triste. Là, je me balade avec ma cloche, je leur offre mes sapins de Noël et ça ne leur fait même pas plaisir. J'ai envie de leur parler, de leur faire comprendre qu'ils se trompent, que ça ne sert à rien de jouer aux adultes à leur âge, qu'ils auront toute la vie pour ça, mais c'est inutile. On ne change pas les gens, même les tout-petits, avec des mots. Ce qu'il leur faudrait, à tous ces petits fils de riches, ce sont des gamins sans éducation et sans argent, qui traînent dans la rue mais qui leur feraient comprendre qu'une demi-journée entre copains ça vaut plus que tous les jouets du monde, plus que tous les vêtements de l'Univ'ers. Mais c'est impossible. Quand on a le privilège de ne manquer

de rien, il faut bien qu'on s'invente d'autres raisons d'être heureux. Et surtout des prétextes pour ne pas l'être. Comme ça on peut acheter, et se faire croire que ça va tout arranger. Une nouvelle maison de poupées rose ébouriffant, un nouveau jeu vidéo pour regarder l'écran même quand il n'y a rien à la télé, une pile de DVD pour ne pas avoir envie de courir dehors quand la nuit est tombée.

C'est ce que j'étais en train de ruminer quand un gosse se poste devant moi, dans son manteau bleu marine. Sa mère, raide et blonde comme une hôtesse de l'air, m'annonce que son fils a un souhait pour la Noël.

— Vous allez voir, il est très avancé, Père Noël, c'est un enfant formidable.

— Je sais, je sais, que je réponds pour éviter que le gosse croie que je ne suis pas le vrai. Je t'écoute.

— Eh bien, pour la Noël, je ne veux pas de cadeaux pour moi, je voudrais qu'il y ait les droits de l'homme, partout dans le monde.

Je ne sais pas pourquoi j'ai réagi comme ça. Peut-être à cause du chignon de la mère, du foulard hors de prix qu'elle arborait comme les proxénètes exhibent leurs liasses de billets en offrant la tournée. Peut-être à cause du sourire mielleux qui me paraissait aussi préfabriqué que le souhait de son fils. Peut-être parce que le gamin a déposé la cerise sur le gâteau lorsqu'il a ajouté :

— Les droits de l'homme pour que tout le monde soit heureux, même les pauvres, les drogués et les Noirs.

— Et les homosexuels ? j'ai demandé sur un ton amusé, en secouant ma cloche près de son oreille, tu les oublies dans ta liste !

La mère a ouvert des yeux plus ronds que le collier de perles qu'elle porterait pour le réveillon. Sa bouche est restée béante mais il n'y avait pas de son pour en sortir. Elle a dû se sentir dans son droit, elle, elle n'avait rien fait, c'est moi qui l'agressais sans doute, c'était moi le méchant puisque j'avais répondu à son fils au lieu de le laisser réciter sa leçon, parce que j'avais répondu spontanément là où le savoir-vivre enseigne à se taire et ne pas réagir.

— C'est quoi, un homosexuel ? a demandé le petit.

— Ce n'est rien, si-je dit en retrouvant mon calme, il y en a beaucoup plus que de pays qui respectent les droits de l'homme. Mais tu ne devrais pas demander des choses comme ça pour ta Noël. À ton âge, on ne doit pas essayer de faire croire qu'on est un adulte.

C'est vrai, à la fin, ce gosse n'a même pas huit ans et il a l'air plus résigné qu'un vieil homme. Si à cet âge-là on rêve de régler les problèmes de la planète, c'est foutu. On passe son enfance tout seul à penser aux autres et on devient un adulte tout sec. Qu'est-ce qu'il lui restera à rêver quand il aura l'âge d'être sérieux ? Quand on n'est pas heureux soi-même, c'est normal de croire que le bonheur c'est un truc que les gouvernements peuvent imposer à la planète.

— Entre nous, si-je continué en baissant la voix, les droits de l'homme, tout ça, c'est bien. C'est très bien. Mais toi, qu'est-ce qui te ferait plaisir à toi ?

— Ben, c'est ça que je voudrais, parce que c'est l'anniversaire et qu'il y a encore plein de gens en prison. C'est pas juste.

— C'est très bien, Guillaume, je suis sûre que Monsieur Noël a très bien compris, On va y aller maintenant.

Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas laissée reprendre son gamin et continuer ses courses, repartir vers son chez-elle dans sa voiture bien chaude, vers ses amies qui trouvent son fiston si mignon et les profs qui admirent ce lascar si brillant. Je n'avais pas envie. Au contraire, j'aurais tout donné pour le débarrasser de sa mère, l'emmener sur un parking et lui montrer que c'est au foot qu'on commence à apprendre ce que c'est que le droit. La justice, ça s'apprend en jouant et en inventant des règles, pas en étudiant les cahiers.

— Je vais vous accompagner, j'ai ajouté.

Et j'ai saisi la main de Guillaume, je l'ai serrée jusqu'à l'entrée de l'escalator.

— Et pour toi, qu'est-ce que tu voudrais vraiment ?

— Laissez-le tranquille a repris la mère, ce n'est qu'un enfant.

Justement, j'ai pensé, il n'est peut-être pas encore trop tard. Si tu veux changer le monde, commence par donner la liberté aux enfants. Sors-les du borbier dans lequel tu t'enfonces, j'ai pensé. Alors, au moment où l'escalator les a emportés et que le petit s'est retourné, j'ai fait signe de la main et j'ai dit :

— Trouve d'abord ce que toi tu veux avant de penser comme les autres. Tu as toute la vie pour apprendre. Laisse ça pour plus tard. Pense à ce qui te ferait plaisir à toi.

Il m'a fait signe de la main. Je n'ai pas bien compris. Ses doigts étaient pliés comme s'il serrait un cylindre. Ça signifiait peut-être une liane de Tarzan, le joystick d'une console de jeux, un cornet de crème glacée.

Ce que j'ai entendu c'est la mère qui m'envoyait :

— J'irai me plaindre à la direction, vous pouvez remballer votre costume.

Je n'écoutais pas. J'ai vu les yeux du gamin qui brillaient, il a répété son geste, j'ai cru comprendre pétard pirate, maracas, arc à flèche ou peut-être lance-pierres. Le gosse avait un grand sourire.

Je me suis dit que la Noël n'était pas perdue pour tout le monde.

4. Construire le sens littéral - repérer et expliquer les actants culturels et les culturèmes

1. Pouvez-vous reformuler l'histoire ? Où cela se passe-t-il ? Quand ? Qui parle ? Quels sont les personnages ? Que font-ils ? Que disent-ils ?

Le retour au texte est indispensable pour préciser la réponse à ces questions, pour corriger les erreurs, pour expliquer ce qui n'a pas été compris. A cette occasion, on prêter attention toute particulière aux **actants culturels** et aux **culturèmes**.

Un actant culturel est un élément de culture, un trait culturel qui, dans une œuvre littéraire, ne constitue pas seulement un décor, un arrière-plan, mais qui joue un rôle actif, qui remplit une fonction en lien avec les personnages, qui les conditionne, les contraint. On peut ainsi distinguer des actants géographiques (environnement naturel et humain...), historiques (vestiges du passé...), sociaux (relations humaines...), mentaux (attitudes vis-à-vis du pouvoir, des enfants, conception du travail, des institutions...)⁶.

Un culturème est un mot ou une expression « à charge culturelle partagée⁷ ». Par exemple, « le plat pays » est une expression dont il ne suffit pas de comprendre séparément les composantes (« le », « plat », « pays ») pour en cerner la portée ; à la suite du succès populaire de la chanson de Jacques Brel, elle est devenue un synonyme de « Belgique » et fait maintenant en quelque sorte partie de l'identité de tout Belge qui, même sur les hauteurs de l'Ardenne, habite « le plat pays » (qui est le sien ! Impossible décidément de scinder la Belgique ! 😊).

2. Dans le texte, cherchez tous les mots et expressions à mettre en relation avec :

- la fête de la Saint-Nicolas : gentil grand-père/ déguisé en curé/ qui donne des bonbons et pas des hosties/ demande aux enfants s'ils ont fait des bêtises/ sa crosse/ une pièce en chocolat/ son âne/ saint Nicolas visitait l'école/ il ne venait jamais, ni dans les chaussettes, ni dans la cheminée/ le rayon jouets du Grand-Bazar/ avait tendu un sachet de bonbons/ avait félicité pour mes points/ tu es très sage/ il savait tout/ il lisait dans les pensées/ ce barbu/ un faux saint déguisé populaire auprès des enfants/ le martyr/ lunettes fumées/ gants blancs/ un village en bois au milieu du magasin, avec des enfants partout, au bout du bras de leur papa, de leur maman/ le trône/ une file immense avec plein d'enfants.

- la fête de Noël : faux sapins de Noël en massepain/ réveillon/ cadeau sous le sapin.

- le Père Noël : son ciel/ ses rennes/ déguisement stupide/ traîneau/ bedonnant/ bottes fourrées/ bonnet de nuit/ faux coussin coincé dans la ceinture/ être gentil/ sourire sous ma barbe/ donner du massepain.

- la Turquie / la condition des immigrés : plateaux d'Anatolie/ mer Noire/ la Turquie je ne la connais que par les histoires/ je ne suis pas un gosse de riches/ papa fauché qui trime/ peau basanée/ chez moi, il ne venait jamais/ mon père n'allait pas à l'église/ mine fermée/ maladie/ pantoufles vides/ assiette rangée le matin/ saint Nicolas ne venait jamais chez moi/ le concierge n'aimait pas les Turcs, il avait dit un jour que je ferais mieux de retourner dans mon pays/ il m'appelait tête d'oignon/ chaussures usées/ anorak démodé/ un trou au genou gauche de ma culotte de training / je me suis senti sale, je me suis senti seul, peut-être même que j'ai compris que j'étais pauvre. En tout cas, j'ai senti que ce n'était pas ma place. Je n'ai pas osé faire la queue.

... et discutons-en ensemble : le saviez-vous ? Cela vous rappelle-t-il quelque chose ? Etc.

5. Inférer le sens global du texte :

Maintenant que nous avons bien compris l'histoire, déterminez quelles sont les thématiques de ce texte. Quelle est la position de l'auteur sur ces thématiques ? Quelle pourrait être son intention au moment d'écrire ce texte ? Comment interprétez-vous maintenant le titre ? ... Justifiez vos réponses en recourant à des éléments du texte.

⁶ Notion proposée par Luc COLLES, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*. De Boeck, 1994. pp. 19-21.

⁷ R. GALISSON, *De la langue à la culture par les mots*. CLE International, 1991.

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à

Lire un récit, c'est non seulement déchiffrer le texte et en comprendre les ingrédients (cadre spatio-temporel, personnages et actions), mais aussi en construire le sens implicite (inférentiel). C'est d'ailleurs cette composante de l'acte de lire qui est la moins maîtrisée par les jeunes lecteurs. Il importe donc de leur faire prendre conscience que lire, c'est interpréter et de **clarifier** ainsi ce qu'est l'acte de lecture.

6. Construire le sens personnel et le partager avec la classe

Et vous, qu'en pensez-vous ? Ce texte (ce qu'il raconte, ses thématiques, la position de l'auteur) résonne-t-il en vous ? Cela vous rappelle-t-il des souvenirs ? Auriez-vous réagi comme la mère ? Comme l'enfant ? Comme le Père Noël ?

1. A quoi servirait la lecture (la littérature) si les textes restaient sans influence sur le lecteur⁸ ? Lire, c'est com-prendre (= prendre (ce que dit le texte) avec soi), in-tégrer le texte, le mettre en relation avec ce qu'on sait déjà, son expérience, son ressenti et accepter que le texte nous modifie, nous fasse évoluer.

2. Un des plus grands plaisirs de la lecture, c'est le plaisir de partager son interprétation du texte lu avec d'autres personnes, de la confronter avec celle des autres pour s'enrichir mutuellement. Quand, dans une classe, une discussion à propos d'un livre « prend » (comme une bonne mayonnaise), que d'apprentissages (de toutes sortes) et quel plaisir !

7. Lire des « textes frères » pour apprendre encore plus d'un autre auteur

Un « texte frère » partage avec un autre texte une relation forte en ce qui concerne les thèmes abordés. En comparant ces deux textes, on peut enrichir les connaissances ou la réflexion de l'élève.

Noël et son père barbu...

Noël et son père barbu ne sont jamais rentrés chez nous, et pourtant Dieu sait si nous sommes hospitaliers! Jamais de sapin-roi-des-forêts devant la cheminée, de lumières multicolores et d'étoiles scintillantes qui éclaboussent les yeux des enfants, encore moins de crèche avec des petits Jésus et des moutons en chocolat. Rien du tout. Et tout ça parce que notre chef à nous c'est Mohamed. Dans son bouquin, il n'avait pas prévu le coup du sapin et des cadeaux du 25 décembre. Un oubli comme celui-là ne se pardonne pas facilement. On aurait presque envie de changer de chef, du coup, pour faute professionnelle!

Alors, obligé, pour faire comme tout le monde, mon père ne voulait pas entendre parler du Noël des chrétiens. Il disait que nous avions nos fêtes à nous: il fallait toujours en être fier. Mais les fêtes des Arabes n'étaient pas spécialement célébrées pour les enfants, à part celle où les petits se font découper un morceau de leur quèque. Mais c'est pas fait pour rire.

(A. BEGAG, *Béni ou le Paradis privé*, Paris, Seuil, Points / Point virgule, p.7.)

Quelques-unes des pistes d'exploitation didactique proposées par Luc COLLES⁹ :

- déceler dans le texte les traits humoristiques (expressions amusantes, réalités folkloriques)
- dégager la manière dont l'auteur exprime ses tiraillements
- cerner l'effet produit par l'humour de l'auteur.

⁸ « Sans public, un écrivain n'existe pas. Son texte reste « lettre morte ». (Yasmina Khadra, lors de sa conférence intitulée « L'écrivain face à l'obscurantisme » du 25 novembre 2010 (Grandes Conférences Liégeoises).

⁹ Luc COLLES, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*. De Boeck, 1994. pp. 137-139.

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre

8. Débattre : la fête de Noël aujourd'hui

1) Lisez les citations ci-dessous. D'accord ? Pas d'accord ? Qu'en pensez-vous ? Pourquoi ?

Ce qui compte à Noël, ce n'est pas de décorer le sapin, c'est d'être tous réunis.

Kevin BRIGHT

La plus grande surprise du matin de Noël, c'est de lire « piles non fournies » sur l'emballage.

Anonyme

D'un point de vue commercial, si Noël n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Katharine WHITEHORN

Celui qui n'a pas Noël dans le cœur ne le trouvera jamais au pied d'un arbre.

Roy Lemon SMITH

Celui qui a inventé la Noël, c'est un mec qui devait tenir un magasin.

Jean-Marie GOURIO

Noël n'est pas un jour ni une saison, c'est un état d'esprit.

Calvin COOLIDGE

Pourquoi Noël arrive-t-il toujours quand les magasins sont bondés ?

Paolo VICENTE

Noël est la seule fête où les enfants reçoivent des cadeaux sans être obligés de dire merci.

Daniel MARCHIOLLI

Quand on décore un sapin de Noël, on a toujours l'impression qu'il faudrait une guirlande de plus.

Pour préparer un arbre de Noël, il faut trois choses : outre les ornements et l'arbre, la foi dans les beaux jours à venir.

ZAHRAD

<http://www.evene.fr/citations/theme/joyeux-noel.php>

2) Quelles valeurs transparaissent à travers certaines de ces citations ?

Pistes de réponse : famille, solidarité, paix, renouveau, espoir...

3) Aucune de ces citations, trouvées sur Internet et assez représentatives de la façon dont Noël est vécu aujourd'hui, ne l'envisage en tant que fête religieuse. Qu'est-ce qui peut l'expliquer ?

Pistes de réponse : laïcisation de la société / commerce omnipotent / société de consommation, ...

3) Ecrivez une phrase (sur le modèle des citations ci-dessus), sérieuse ou humoristique, qui exprime ce que Noël représente pour vous.



Jean KATTUS

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à

Noël à grand prix ou Noël à prix cadeaux ?

Il s'agirait de mettre le sens de la fête de Noël en question au moins au plan sociologique et, si possible, au niveau religieux.

En général, les gens et surtout les enfants aiment Noël. Mais, pour un certain nombre de personnes - les esseulés, les pauvres, les malades - les jours qui précèdent et suivent Noël sont des moments parfois bien tristes.

Il existe plusieurs manières de célébrer Noël dans notre pays. Pour certaines personnes, c'est l'occasion de faire un cadeau à quelqu'un qu'on aime ; pour d'autres, Noël donne l'opportunité de se réunir en famille ou de s'occuper des pauvres au cœur de l'hiver ou encore de célébrer l'Incarnation d'une façon plus ou moins « consciente ». Pour tous, Noël est un peu le moment où on voit ou fait briller une lumière à une période où les jours commencent à rallonger. Dans l'empire romain, en effet, la fête du *Sol invictus*, du « soleil invaincu », célébrée au moment du solstice d'hiver, sur laquelle est venue se greffer au IV^e siècle celle de *Christus natus est in Bethléem*, donnait lieu de vives réjouissances. Que le mot *Noël* vienne du gaulois (« nouveau soleil ») ou du latin (*Dies natalis*, « jour de la naissance » (du Christ)), peu importe. Un chrétien célébrera à l'occasion de cette fête la grande intervention divine en faveur des hommes exprimée par la venue dans la « chair » humaine de son Verbe (Jn 1,1-14), de sa Parole, de son Fils comme on dit d'habitude.

Comment procéder pour faire découvrir aux élèves la signification de la fête de Noël (le « Noël à grand prix »), c'est-à-dire tout le « prix » que Dieu a offert aux hommes en leur donnant Jésus ? Comment, tout au moins, aider les adolescents à porter un regard critique sur le « Noël à prix cadeaux » ? Voici une méthodologie relativement simple.

1^{re} étape : observation des images ci-dessous

- 1) Demander aux élèves quelle(s) image(s) exprime(nt) le mieux Noël selon eux ? Pourquoi ?
- 2) Quelle(s) image(s) correspond(ent) le mieux à l'idée que la société d'aujourd'hui, en général, se fait de Noël ? Pourquoi ? Est-on d'accord ou non que Noël prenne ce « visage-là » ?
- 3) Quelles sont les images contradictoires ? Pourquoi ?
- 4) Quels groupes d'images peut-on former ? Quel nom pourrait-on donner à chaque groupe ?
- 5) Quel sens pourrait-on donner à la fête de Noël dans chaque groupe ?
- 6) Serait-ce correct d'associer les images 8 et 10 par exemple ? Pourquoi ?
- 7) Il y a, certes, un lien entre la 5 et la 10. Y en aurait-il un entre la 7 et la 10 ? Pourquoi ?
- 8) L'image 4 : à quoi fait-elle penser ? De quelle autre image pourrait-on la rapprocher ?

Essayer de se faire une idée de Noël (et des Noël) à partir de ce qu'on a dit jusqu'ici.



1.



2.



3.



4.

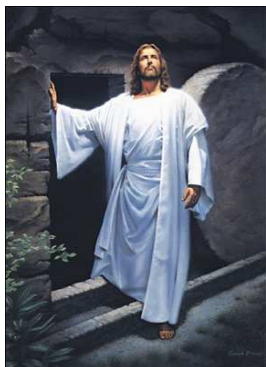


5.



6.

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à



7.



8.



9.



10.



11.



12.

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à

2^e étape : quelques textes bibliques et des chants utilisés à Noël

Le professeur lit lentement chaque texte en insistant sur *les mots principaux*. Après chaque lecture, il demande aux élèves de quelle(s) image(s) le texte se rapproche le mieux, au plan symbolique ou au niveau de l'idée générale.

« Le peuple qui marchait *dans les ténèbres*
a vu se lever *une grande lumière* ;
sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre,
une lumière a resplendi.
Tu as prodigué *l'allégresse*,
tu as fait grandir *la joie* :
Oui ! *un enfant nous est né*,
un fils nous a été donné ;
on proclame son nom :
Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort,
Père-à-jamais, *Prince-de-la-Paix*. » (Isaïe 9,1-6 ; messe de minuit.)

« *Verbe, Lumière, et Splendeur du Père*,
Il naît d'une mère, *petit enfant*.
Dieu véritable *le Seigneur fait homme*.
En lui viens reconnaître, en lui viens reconnaître
En lui *viens reconnaître ton Dieu*, ton Sauveur.

Dieu se fait pauvre, Dieu souffre misère,
pour nous *rejoindre au plus dur de la terre*.
Près de sa crèche renaît l'espérance ;
que sont nos peines devant sa souffrance ? » (Chant *Peuple fidèle* ou *Adeste Fideles*.)

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur. Par lui s'accomplit en ce jour l'échange merveilleux où nous sommes régénérés lorsque *ton Fils prend la condition de l'homme*, la nature humaine en reçoit *une incomparable noblesse*; il devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels. C'est pourquoi, avec les anges qui proclamaient ta gloire, *pleins de joie*, nous (disons) chantons : Saint !... » (Une des *Préfaces* de la messe de Noël.)

« *Autrefois* Dieu a parlé à nos ancêtres à maintes reprises et de plusieurs manières par les prophètes, mais *maintenant*, ... *il nous a parlé par son Fils*. » (*Epître aux Hébreux* 1,1s ; Messe de Noël.)

D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à l'autre D'un prof... à

3^e étape : synthèse.

Essayons maintenant ensemble de préciser nos découvertes de la 1^{re} étape.

Plusieurs conclusions sont sans doute possibles. Si nos crèches et nos sapins sont souvent riches de décorations, n'est-ce pas parce que Celui que nous fêtons est, lui, riche en bonté et qu'il est témoin de la beauté de l'amour divin envers les humains? Mais les élèves préféreront peut-être la simplicité des images de Noël. S'ils peuvent déjà la saisir et mettre cette simplicité en contraste avec le luxe qui entoure Noël, un objectif éducatif sérieux sera déjà atteint.

Remarque :

Le professeur de français/religion peut aussi, à l'occasion de la lecture des textes, procéder à quelques analyses grammaticales (accord de certains participes passés, etc.), s'il juge utile de les faire.

Jean-Philippe KAEFER

Ambigramme

Le texte ci-dessous se lit de la même façon à l'endroit et à l'envers : retournez l'écran de votre ordinateur, vous verrez ! C'est un **ambigramme**, spécialité de Lionel LEBEAU, un de nos étudiants.



A vous de jouer ! Proposez à vos élèves de composer un ambigramme disant « Bonne année » à l'envers et à l'endroit, puis envoyez-nous les meilleurs à dunprofalautre@yahoo.fr (en les scannant) ou par la poste à HELMo Sainte-Croix, Jean Kattus, 61, Hors-Château, 4000 Liège pour le 20 décembre au plus tard.

Bon amusement !